



HAL
open science

“ La polémique Raoult ” : brouillage de la communication

Renáta Varga

► To cite this version:

Renáta Varga. “ La polémique Raoult ” : brouillage de la communication. Revue de recherches francophones en sciences de l’information et de la communication, 2020, Communication de crise, médias et gestion des risques du Covid-19, 2020 (9). <hal-03048120>

HAL Id: hal-03048120

<https://hal.science/hal-03048120v1>

Submitted on 9 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

« La polémique Raoult » : brouillage de la communication

La crise sanitaire inédite liée à la pandémie de la Covid-19 a fortement impacté nos modes de vie, notre rapport au monde et aux autres. Dans ce contexte de désarroi, d'incertitudes et de sidération générale, des prises de paroles de médecins et de chercheurs sur la maladie et les traitements possibles se sont multipliées. À partir de la confrontation des discours scientifiques a surgi une polémique autour du professeur Didier Raoult et l'hydroxychloroquine (HCQ) qu'il préconise pour traiter les malades atteints du SARS-CoV-2. Le désaccord scientifique autour de ce traitement s'est rapidement transformé en une bataille de mots et d'égos dans laquelle la question de la légitimité (d'expert) et les critiques concernant la personnalité de Didier Raoult et sa probité se sont greffées sur les questions scientifiques concernant la dangerosité et l'efficacité du traitement.

Cet article propose quelques éléments de compréhension de cette polémique que nous qualifions de singulière par sa durée, son intensité et son impact par les passions qu'elle a suscitées. Nous souhaitons montrer, à travers l'analyse des discours polémiques produits entre février et juin 2020 que le croisement de plusieurs mondes socio-professionnels et l'imbrication de plusieurs genres de discours ont contribué au brouillage de la communication et conduit à la cristallisation des positionnements dichotomiques transformant l'enjeu de vérité en enjeu de notoriété et d'influence.

Notre approche communicationnelle des discours est qualitative. Nous questionnerons les *stratégies discursives* à l'œuvre dans cette *polémique* (Amossy, 2014 ; Charaudeau, 2017) à travers la construction de l'*éthos* (Maingueneau, 2014) d'*expert* (Tavernier, 2012) par des procédés de *légitimation/dé légitimation* (Charaudeau, 2013, 2017).

Pour notre analyse, nous nous appuyons sur une série de discours permettant d'éclairer la logique et les enjeux de cette polémique : 1) des prises de parole de Didier Raoult, diffusées sur le site web de l'IHU de Marseille et sur la chaîne YouTube de l'IHU sous l'intitulé « Bulletin d'information scientifique de l'IHU – Nous avons le droit d'être intelligents ! »¹ ; 2) deux interview réalisées avec Didier Raoult à l'IHU de Marseille, diffusées le 26 mai sur LCI² et le 3 juin sur BFMTV³ d'une

¹ Il s'agit des communications hebdomadaires du Pr Raoult à partir du 23 décembre 2019 sur la thématique de la Covid-19, les recherches et résultats de l'IHU et ses réflexions sur la crise sanitaire. Elles sont diffusées sur le site web de l'IHU ainsi que sur la chaîne YouTube de l'IHU, et sont également intégrées sur le compte twitter de Didier Raoult, ouvert en mars 2020.

² « Didier Raoult : entretien exclusif », interview réalisée par David Pujadas, LCI, 26 mai 2020.

³ « Didier Raoult répond aux questions de Ruth Elkrief et Margaux de Frouville », BFM TV, 3 juin 2020.

durée d'une heure chacune ; 3) deux séquences de l'émission *Vous avez la parole (VAP)*⁴, diffusée sur France 2 le 26 mars, « Chloroquine, remède miracle ? » et le 4 juin « Le virus de la défiance », d'une durée respective de 15 et de 30 minutes ; 4) des extraits d'interview avec des chercheurs, des médecins et des intellectuels dans l'émission *C'est à vous*, diffusée sur France 5 d'une durée de 10 à 20 minutes ; 5) une quarantaine d'articles de presse imprimée et numérique publiés dans *Libération*, *Le Monde*, *Le Figaro*, *Le Point*, *l'Express*, *L'Obs*, *Marianne* et *Médiapart* entre mars et juillet 2020.

Notre corpus est ouvert, multimodal et hétérogène. Le recueil des données a été guidé par la volonté de retracer ce moment discursif (Moirand, 2004) que constitue la polémique qui s'est structurée dans le temps a) autour des prises de parole de Didier Raoult dont celles jugées clivantes et contestables ont été les plus commentées dans les médias mais aussi les plus visionnées par les internautes ; b) autour de la communication des résultats de recherches thérapeutiques, avec un pic d'attention lors de la publication d'une étude dans la revue *The Lancet* ayant contribué à modifier les préconisations de l'OMS de la prescription de l'HCQ pour les malades atteints de la Covid-19⁵ ; enfin c) autour de l'audition de Didier Raoult le 24 juin 2020 à l'Assemblée Nationale⁶. Notre approche qualitative des discours a imposé une certaine limitation du matériau de recherche, mais l'objectif d'appréhender la complexité de la polémique a nécessité le recueil des prises de parole de plusieurs acteurs et parties prenantes et des discours issus d'une pluralité de supports de communication et de médias d'information journalistique, en ligne et hors ligne.

Les discours de Didier Raoult constituent le point de départ de la controverse et de la polémique. Outre les vidéos publiées par le Pr Raoult, nous avons donc inclus au corpus de travail deux interviews d'une heure chacune, réalisées par LCI et BFM TV au moment de la publication de l'étude de *The Lancet*. Le format long permet de mieux comprendre le positionnement du Pr Raoult face aux attaques.

Les extraits de deux émissions télévisées : *Vous avez la parole*, émission diffusée en *prime time* sur France 2 et *C'est à vous*, sur France 5 incluant des chroniques courtes régulières de Patrick Cohen sur l'avancée des connaissances sur la Covid-19 proposent des séquences d'échanges d'une dizaine de minutes avec des invités issus du monde médical mais aussi d'autres sphères socio-professionnelles pour décrypter l'actualité de la crise sanitaire. Le choix de ces émissions s'est

⁴ Jean-Jacques Ansellem, *Vous avez la parole*, 26 mars et 4 juin, France 2.

⁵ Mandeep R Mehra, Sapan S Desai, Frank Ruschitzka, Amit N Patel, « Hydroxychloroquine or chloroquine with or without a macrolide for treatment of COVID-19: a multinational registry analysis », *The Lancet*, 22.05.2020. Suite à de nombreuses critiques quant à la crédibilité de cette étude, trois des quatre auteurs se sont finalement rétractés et la revue affiche l'article avec la mention « retracted » : [https://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736\(20\)31180-6/fulltext](https://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736(20)31180-6/fulltext)

⁶ Commission d'enquête : Impact, gestion et conséquences dans toutes ses dimensions de l'épidémie de Coronavirus-Covid 19.

imposé par l'accès facilité aux contenus et par la durée limitée des séquences. En effet, les chaînes d'information continue comme BFM TV et LCI ont également largement couvert la polémique, mais la longueur des échanges et la difficulté d'accéder aux contenus ne nous ont pas permis de les inclure dans le corpus. Enfin, les articles publiés dans la presse quotidienne nationale et dans les magazines hebdomadaires récoltés sur Europresse montrent que la presse écrite en ligne et hors ligne a également participé à la polémique.

L'originalité de notre démarche est d'appréhender cette polémique à partir de la situation de communication comme un ensemble d'enjeux et de logiques d'acteurs, tout en se focalisant sur les discours des parties prenantes. Les interprétations proposées s'appuient sur l'interdiscours et le contexte de production de la polémique.

L'analyse s'articulera autour de quatre points : 1) déplacée dans l'espace public, la controverse scientifique s'est transformée en polémique modifiant les logiques des participants et les enjeux situationnels. A partir de ce constat, nous analyserons 2) les processus de légitimation de soi de Didier Raoult pour la construction de son éthos d'expert et 3) la mise en scène dans les médias des paroles issues d'une pluralité de mondes socio-professionnels pour le décrédibiliser. Enfin 4) nous montrerons les stratégies de lutte sémantique et d'énonciation fortement polarisée ayant contribué à l'exacerbation des passions. Nous concluons par le constat que si les médias et les participants en ont tiré certains bénéfices, le public semble être le grand perdant de ces affrontements.

1. Transformation et déplacement de la controverse scientifique dans l'arène médiatique

La propagation extrêmement rapide de la pandémie de la Covid-19 a provoqué des inquiétudes et une forte attente de la population d'informations fiables sur cette maladie émergente. Didier Raoult, spécialiste des maladies infectieuses, professeur de microbiologie et Directeur de l'IHU de Marseille s'est positionné en premier pour communiquer sur la Covid-19 vers le grand public sous forme de vidéos institutionnelles intitulées « Bulletin d'information scientifique de l'IHU – Nous avons le droit d'être intelligents ! ». Les médias « traditionnels » se sont également organisés pour apporter des éclairages scientifiques en invitant des praticiens et des chercheurs sur les plateaux télévisés (Davet et Lhomme, 2020), présentés et interrogés en tant qu'experts (Parrot, 2020).

1.1 De la controverse à la polémique

L'exposition médiatique des spécialistes du monde médical et scientifique a permis de suivre l'évolution en temps réel des connaissances sur les approches thérapeutiques, mais elle a aussi donné à voir de nombreux désaccords scientifiques. L'une des controverses est née autour de l'HCQ proposée comme traitement de la Covid-19 par le Professeur Raoult. Le débat autour de ce traitement s'est rapidement transformé en une immense polémique dans laquelle la bataille pour le

statut d'expert et les critiques concernant la personnalité de Didier Raoult et sa probité se sont greffées sur les questions sur la dangerosité et l'efficacité du traitement et la validité de la méthode scientifique de Didier Raoult. Si les parties prenantes aux débats reconnaissent unanimement l'importance des controverses pour l'avancée des connaissances, certains rappellent qu'une controverse scientifique devrait rester entre spécialistes.

En effet, la controverse scientifique est un genre spécifique de confrontation : un mode d'affrontement d'idées qui se produit « *dans une arène fermée, plus ou moins institutionnelle, plus ou moins académique – les participants se réunissent et échangent dans un lieu réservé à la rencontre des spécialistes d'une question* ». Elle mobilise des *savoirs de connaissance* (Charaudeau, 2017, 37) qui légitiment le statut de parole des participants. « *Dans la controverse se joue la détermination de la vérité, jeu qui consiste à trouver les moyens de démonter l'argumentation adverse et d'affirmer un point de vue devant s'imposer à tous* » (Ibid., 29).

La polémique, contrairement à la controverse est une stratégie discursive, un « *ensemble de procédés d'attaque et de défense qui ne peuvent déboucher sur aucun consensus et qui font que la discussion est sans issue possible* » (Ibid., 79). « *Dans la polémique, le dissensus est porté à l'extrême, fermant toute possibilité de réplique de façon radicale* » (Ibid., 84). Amossy souligne la « *rhétorique de polarisation* » de la polémique qui « *consiste à établir des camps ennemis. [...] Il s'agit de se rallier à un groupe constitutif d'une identité, de présenter les choses de façon à ce que ceux qui se sentent au départ solidaires d'un groupe donné se mobilisent en faveur de la thèse qui le renforce* » (2014, 59). Ainsi donc « *la polémique s'offre comme un spectacle de combat entre deux positionnements irréductibles dont le public, en lieu et place de spectateur, doit compter les points, voire se laisser séduire par l'une des parties et y adhérer de façon passionnelle quels qu'en soient les arguments, si ceux-ci se font entendre. La scène est de dramatisation, et la confrontation se transforme en affrontement laissant le public dans un état d'indécidabilité.* » (Charaudeau, 2017, 82).

Ainsi le déplacement de la controverse scientifique autour de l'HCQ d'un lieu de discussion fermé vers l'espace public et l'espace médiatique a abouti à la confrontation d'acteurs issus d'une diversité de mondes socio-professionnels et à l'enchevêtrement des genres de discours ayant leurs logiques et contraintes propres, ainsi que différents contrats de parole⁷, brouillant ainsi les frontières entre temporalités, enjeux et finalités. Le temps long de la recherche, le temps court de la (ré)action

⁷ Le contrat de parole est un « *un acte de reconnaissance réciproque de la finalité de l'échange (enjeu), en fonction du statut des sujets parlants (légitimité), et du type d'interaction qui préside à l'échange (dispositif)* » qui lie les participants d'une situation de communication. » (Charaudeau, 2017, 16).

politique et l'immédiateté et l'instant présent des médiats se sont imbriqués favorisant la superposition des enjeux de vérité (scientifique), d'efficacité (politique), d'audience (médiatique) et de notoriété. La pression exercée sur les acteurs - parties prenantes - par l'urgence de la situation et le caractère extraordinaire de l'instant discursif a transformé les modes de communication et conduit à la cristallisation des positionnements dichotomiques. Ainsi l'enjeu de vérité s'est transformé en enjeu de notoriété et d'influence et les questions d'ordre scientifique ont été masquées par des logiques d'attaques et de publicité de soi.

1.2. Rôle des médias : entretenir la polémique

Si cette polémique a mobilisé et réuni différents acteurs socio-professionnels, elle a surtout été orchestrée par les médias qui en ont largement tiré profit. Pour les médias la crise sanitaire et le changement de pratiques⁸ lié au confinement de la population au printemps 2020 ont constitué une opportunité pour mener une guerre d'audience (Davet et Lhomme, 2020) dont le Pr Raoult est devenu l'un des maillons. Avec sa stratégie de vulgarisation scientifique institutionnelle et une stratégie de communication grand public sur les réseaux socionumériques, il a bénéficié dès février 2020 d'une grande visibilité dans l'espace public⁹. Sa défiance vis-à-vis des médias traditionnels l'a rendu incontournable pour les acteurs du paysage médiatique car sa rareté sur les plateaux TV n'a fait qu'attiser l'intérêt du grand public, ses interviews enregistrant des audiences record¹⁰. Nathalie Saint-Cricq, éditorialiste politique à France Télévisions, reconnaît le fort intérêt des médias pour le Professeur Raoult :

« il a du charisme, il est le contraire de toutes les grisaileries qu'on a pu voir sur tous les plateaux des chaînes info [...] C'est toujours lui qui donne le tempo. [...] nous les médias on s'est tous rués sur lui, c'est-à-dire quand on a trouvé un médecin qui avait une grande gueule, qui avait les cheveux longs qui ne ressemblait pas à quelqu'un tout propre et qui avait du caractère, qu'on aurait plus vu en byker en train de faire n'importe quoi que en train de faire une opération à cœur ouvert on lui a tendu des micros, ça marche, il faut dire que chaque fois qu'on l'interview ça fait de l'audience, donc c'est aussi un petit peu notre créature », (Nathalie Saint-Cricq, Vous avez la parole, France 2, 4 juin 2020)¹¹.

⁸ Davet et Lhomme notent le quadruplement de l'audience des chaînes info en mars 2020 (2020) ; Ségur constate quant à elle, l'augmentation de la durée d'écoute de la télévision entre avril 2019 et avril 2020 de 25 à 30% suivant différents segments de la population (2020).

⁹ Ses vidéos ont été visionnées sur la chaîne Youtube de l'IHU puis à partir de mars 2020 sur Twitter 100000 à 200000 fois ; en septembre 2020 certaines vidéos comptabilisaient jusqu'à 1, voire 2 millions de vues.

¹⁰ Ainsi son passage sur BFMTV face à Jean-Jacques Bourdin le 25 juin 2020 a été suivi par 1 million de téléspectateurs (L'Obs (site web), « Didier Raoult face à Jean-Jacques Bourdin : record historique d'audience pour BFM TV », 26 juin 2020).

¹¹ Les extraits de discours oraux cités dans cet article ont été transcrits par nos soins. Lors de la transcription nous n'avons corrigé ni les hésitations, ni les erreurs de formulation caractéristiques du discours oral, nous avons simplement ajouté des signes de ponctuation pour guider la compréhension.

Ainsi les médias se sont nourris de la polémique autour de l'HCQ qu'ils ont alimentée comme un « feuilleton polémique » (Revaz et alii, 2009) dans lequel Didier Raoult est devenu le tiers absent tout en étant le plus présent tant ses extraits de discours ont été diffusés, commentés et analysés. La construction d'un récit médiatique a permis de maintenir la tension et l'attention, elle a largement servi des enjeux d'audience et de notoriété.

2. Stratégies de légitimation et de délégitimation

La médiatisation de la parole scientifique vers le grand public dans le contexte d'évolution rapide des connaissances a favorisé l'émergence des stratégies discursives de légitimation de soi et de délégitimation d'autrui. Comme le rappelle Charaudeau, « *toute parole produite dans l'espace public doit être reconnue comme légitime, et c'est le cadre social dans lequel elle apparaît qui lui donne sa légitimité, sa raison d'être, condition de production, contrat de communication, pour qu'elle puisse être reçue et entendue.* » (Charaudeau, 2013, 91-92).

2.1. Didier Raoult : construction de l'éthos d'expert

Dès l'apparition du virus SARS-CoV-2, Didier Raoult s'est positionné en expert mondial incontestable des maladies infectieuses invoquant ses domaines de compétences, les différentes facettes de son métier (médecin hospitalier, chercheur, enseignant, évaluateur, etc.) ses fonctions, les distinctions reçues, ses productions scientifiques, ses résultats, sa pratique et son expérience. Dans une vidéo de l'IHU, réalisée le 28 février 2020, il a mis en avant son classement n°1 dans la catégorie des maladies infectieuses par le site ExpertScape¹² dont il a montré et expliqué le fonctionnement. Pour construire son éthos d'expert (Tavernier, 2012), il s'est appuyé sur son identité socio-professionnelle et le principe de « reconnaissance » selon lequel « *on est légitimé par le corps social du droit à agir ou à parler au nom d'une position et d'une finalité qui sont acceptés par tous. [...] On n'est pas légitime par soi-même, on est légitime parce qu'on est reconnu digne de représenter ce qui est instauré et reconnu par la collectivité.* » (Charaudeau, 2013, 93). Convoquant ses fonctions officielles et ses promotions, il a mis en avant le caractère unique de son parcours.

« Moi je suis une star des maladies infectieuses, j'ai tout eu, j'ai un cursus qui fait rêver à peu près n'importe qui aussi bien en fonctions officielles j'ai été le plus jeune président d'université de France, le plus jeune président médecin, le plus jeune de tous les professeurs de la classe exceptionnelle, le professeur le plus ancien dans le grade le plus élevé de tout ce pays en médecine. J'ai tout eu dans ma vie. » (DR, vidéo IHU, 26 mai 2020)¹³.

¹² <https://expertscape.com/ex/communicable+diseases>

¹³ Pour chaque extrait de discours de Didier Raoult, nous indiquons ses initiales (DR), la date et le lieu de diffusion.

Il s'est positionné contre l'expertise du Conseil scientifique Covid-19 installé en mars 2020 par Olivier Véran, ministre de la Solidarité et de la Santé dans lequel il a été nommé comme membre mais qu'il a aussitôt quitté à cause de divergences scientifiques. Exploitant la visite impromptue d'Emmanuel Macron à l'IHU de Marseille le 9 avril 2020, interprétée dans les médias comme une forme de validation institutionnelle de son approche, il n'a cessé de mettre en avant sa communication directe avec le Président de la république laissant entendre son influence sur des décisions politiques.

Didier Raoult s'appuie sur l'éthos dit (Maingueneau, 2014) pour développer un récit de soi qui s'accompagne d'une énonciation autocentrée, l'expression d'une forte assurance de soi et la construction d'une posture d'autorité. Cette valorisation de soi et le rapport asymétrique manifesté par rapport à ses collègues français et certaines institutions comme l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé participent à la construction d'une figure d'« hyper-expert » (Castel, 2020) qu'il souhaite incarner. Sa stratégie de médiatisation s'appuie sur le principe que la légitimité « autorise », c'est-à-dire, elle « *donne le droit d'agir et le droit de parler* » (Charaudeau, 2013, 93).

2.2. Crédibilité et stratégie de délégitimation des médias

« *Légitimité et crédibilité se renforcent l'une l'autre, mais la légitimité est un préalable de principe à la possible prise en compte de l'existence d'une parole prétendant avoir un sens, être reçue et comprise.* » (Ibid., 93). Dans cette logique, Didier Raoult construit une image de soi qu'il souhaite faire correspondre aux conditions de sincérité, de savoir et de performance. Pour cela, il mobilise régulièrement l'autocitation pour convaincre le public de la cohérence de ses propos et de ses actes.

« Je commence la plupart du temps par dire : je ne sais pas. Ensuite je vous dis quelle est l'hypothèse principale. » (DR, BFMTV, 3 juin 2020).

« Moi j'avais attiré l'attention à ce que je pensais être l'impréparation du pays il y a 20 ans quand j'ai fait un rapport au ministre de la Santé, au ministre de la Recherche. Je pense qu'on est toujours pas plus prêt, je pense la même chose aujourd'hui. » (DR, LCI, 26 mai 2020).

Par ailleurs, il relie sa crédibilité à sa visibilité et sa notoriété :

« Nous, le premier papier qu'on a mis sur la chloroquine azithromycine en préprint, il a été vu plus de 600 mille fois. » (DR, IHU, 21 avril 2020).

[*S'adressant à David Pujadas*] « Détrompez-vous, les gens ils pensent comme moi, vous croyez qu'ils pensent comme vous mais vous vous trompez, vous voulez faire un sondage entre vous et moi ? Vous voulez faire un sondage entre Véran et moi pour savoir qui les gens croient ? Pour savoir ce que c'est la crédibilité en France. » (DR, LCI, 26 mai 2020).

Enfin pour consolider sa crédibilité, il construit un rapport conflictuel avec les médias dans l'objectif de les décrédibiliser, faisant aux journalistes un procès d'incompétence dans leurs choix d'experts scientifiques.

« Ce qui est un expert pour une télévision ou pour un groupe c'est une chose, qui est un expert pour la science c'est une autre chose. » (DR, IHU, 28 février 2020).

« Le problème des médias c'est l'espèce de simplification extrême [...] vous n'avez pas l'usage des outils qui vous permettent de savoir qui c'est qui joue en première division, qui c'est qui est international, qui ne l'est pas. » (DR, LCI, 26 mai 2020).

« Je trouve que la capacité à analyser la place des uns et des autres en science, dans ce pays est mauvaise. Donc je pense que vous êtes plus compétents à regarder les joueurs de foot. » (DR, BFMTV, 3 juin 2020).

Cette stratégie lui permet de ne s'attaquer qu'indirectement à ses collègues médecins et chercheurs, d'ignorer ses adversaires et de justifier ses refus de déplacement dans les émissions TV. Aussi, la mise en scène d'un rapport de domination avec les journalistes lors des interviews est-elle un moyen discursif efficace pour affirmer son charisme.

[S'adressant à David Pujadas] « si vous êtes suffisamment intelligent pour la comprendre ce que je pense [...] ne faites pas de raccourci, je vais vous expliquer les choses comme si je pouvais vous les expliquer, j'arrive à l'expliquer à des étudiants vous devriez pouvoir les suivre. » (DR, LCI, 26 mai 2020).

[S'adressant à Margaux de Frouville] « taisez-vous, écoutez-moi [...] je ne comprends pas encore une fois la plupart du temps je ne comprends pas les questions que vous me posez [...] vous faites à la fois les questions et les réponses et les conclusions. Alors posez-moi une question et je vous répondrai. » (DR, BFMTV, 3 juin 2020).

Ces stratégies de « positionnement de soi » (Charaudeau, 2017) au service de son leadership, appuyées par l'éthos montré (Maingueneau, 2014) d'assurance de soi et de posture autoritaire renforcent ainsi sa crédibilité qu'il mobilise pour « *nourrir la croyance en [sa] légitimité* ». (Tavernier, 2012, 32).

3. Stratégies de décrédibilisation de Didier Raoult

3.1. Mise en scène des paroles d'experts légitimés par les médias

La construction médiatique des confrontations de paroles issues d'une pluralité de sphères socio-professionnelles est révélatrice de l'organisation de cette polémique. Invitant des médecins, des chercheurs, mais aussi des personnalités issues de différents mondes sociaux pour s'exprimer sur la pandémie, les médias ont contribué à leur conférer le statut d'expert, légitimé par l'attribution du droit à la parole, et la labellisation de leurs discours (Tavernier, 2012). La confrontation de ces discours a contribué à la mise en récit de la polémique. Nous nous arrêtons ici sur l'analyse du dispositif d'échanges de la séquence « Chloroquine, remède miracle ? » de l'émission VAP du 26

mars 2020 sur France 2, organisée autour de la confrontation des points de vue de six intervenants dans l'ordre suivant : 1) Laura Tenudji, chroniqueuse sur France 2 et épouse de Christian Estrosi, maire LR de Nice (témoignage enregistré) ; 2) Philippe Douste-Blazy, ancien ministre de la Santé, (intervention enregistrée) ; 3) Olivier Véran, Ministre des Solidarités et de la Santé en direct de son ministère ; 4) Philippe Juvin, Chef de service des urgences de l'Hôpital Européen Georges Pompidou (en direct par téléphone) ; 5) Karine Lacombe, infectiologue, cheffe de service à l'Hôpital Saint-Antoine (en direct par téléphone) ; 6) Michel Cymes (présent sur le plateau), présentateur animateur de France 2, médecin de formation.

Deux interventions sont en faveur de l'HCQ. Laura Tenudji livre un témoignage personnel de satisfaction du traitement qu'elle a suivi, mais représente également de façon indirecte son époux, homme politique influent, soutien (régional) du Pr Raoult et lui-même ayant bénéficié du traitement de HCQ. Philippe Douste-Blazy homme politique et soutien du Pr Raoult réclame quant à lui l'autorisation de prescription généralisée de l'HCQ. Deux médecins, praticiens hospitaliers s'expriment dans l'émission en tant que spécialistes, tous deux développant un discours prudent et nuancé avec une prise de distance par rapport à l'HCQ. Philippe Juvin rappelle que les controverses scientifiques sont indispensables pour l'évolution des connaissances mais qu'elles doivent se dérouler entre spécialistes, il expose les biais dans la méthodologie de Raoult ; Karine Lacombe explique quant à elle l'incertitude de l'efficacité du traitement et l'importance de ne pas offrir aux Français de faux espoirs. Elle est connue pour avoir exprimé à plusieurs reprises son désaccord avec Didier Raoult, l'accusant même de « populisme sanitaire », ce qui lui a valu des menaces sur les réseaux sociaux.

Olivier Véran annonce l'autorisation par décret de la prescription de l'HCQ mais uniquement dans un cadre hospitalier, estimant que les données cliniques sur l'HCQ sont insuffisantes car l'étude du Pr Raoult porte seulement sur 24 personnes. Il insiste sur sa responsabilité de décideur « *Quel ministre de la santé serais-je si sur la base d'une seule étude, portant sur 24 personnes je dirais aux Français allez-y, prenez un médicament qui par ailleurs, peut entraîner chez un certain nombre de patients des troubles du rythme cardiaque ?* » et met dans la balance la santé des Français « *Je ne ferai pas de paris sur la santé des Français* » indiquant l'effet secondaire possible du médicament. Pour formuler son point de vue, il s'appuie sur l'expertise de 7 sociétés savantes et sur le Haut Conseil de la santé publique, il demande également l'appui de Michel Cymes pour confirmer ses propos : « *posez la question à Michel Cymes sur votre plateau, je pense qu'il vous dira la même chose que moi* ». En tant que ministre de la Santé, il est très impliqué dans la gestion de la crise sanitaire, son intervention en duplex de son ministère institutionnalise ses dires. S'exprimant en tant que décideur politique, son discours répond aux caractéristiques et contraintes du discours politique

et son objectif est de faire adhérer le grand public à la décision annoncée. Pour cela, il positionne son intervention (et celle des médecins présents dans l'émission) dans un cadre scientifique par la répétition du terme « rationnel » proposant de « *rester dans le rationnel médical et scientifique* » mais situe le traitement du Pr Raoult hors du champ de la rationalité en ajoutant qu'il « *n'est pas raisonnable* » d'autoriser la prescription généralisée de l'HCQ.

Enfin c'est l'intervention de Michel Cymes qui clôt la séquence :

« Aujourd'hui on a un lobbying manifeste autour de cette chloroquine, comme si les médecins ne souhaitaient pas qu'il y ait un véritable traitement. Philippe Juvin l'a dit, Karine Lacombe aussi, on ne sait pas ; donc d'un côté vous avez le Professeur Raoult et là encore Philippe Juvin a raison c'est pas un zozo, c'est quelqu'un qui est ultra connu dans le monde entier qui est un de nos meilleurs chercheurs qui est persuadé que la chloroquine peut servir à tout le monde, même peut-être préventivement en tout cas dès le début des symptômes. Et de l'autre côté, vous avez des centaines d'experts, des chercheurs, qui vous disent attention on n'est pas sûrs d'une part de l'efficacité et on n'est pas sûrs que ça fasse pas plus de dégâts. Et parmi ces experts qui disent attention on n'a quand même pas des zozos non plus, on a Françoise Barré-Sinoussi excusez-moi elle est juste un peu prix Nobel de médecine, on a Axel Kahn c'est pas un zozo non plus donc ces gens-là qui sont des experts et qui sont très sérieux nous disent attention, attendons un peu, vérifions parce que effectivement les essais du Professeur Raoult sont sur le plan scientifique un peu critiquables ; je suis étonné qu'un ancien ministre de la Santé, Philippe Douste-Blazy, dise des choses comme ça contre l'avis de prix Nobel et de gens comme Axel Kahn, c'est quand même un petit peu surprenant. » (Michel Cymes, VAP France 2, 26 mars 2020).

Michel Cymes s'appuie sur le propos et l'autorité des deux praticiens présents sur le plateau, mais aussi sur la légitimité et la notoriété de la prix Nobel de la médecine et sur celle des « *centaines de chercheurs* » pour décrédibiliser Didier Raoult et son étude. Il utilise un langage simple et familier (zozo), un procédé d'amplification et l'opposition de type : Raoult est seul contre tous, la mise en doute de la parole de Philippe Douste-Blazy et des travaux du Pr Raoult, enfin la référence à un lobby et aux théories du complot. Cela rejoint l'irrationalité suggérée par Olivier Véran. Enfin à la fin de la séquence il confirme que s'il était malade, il ne prendrait pas l'HCQ. Son discours n'est pas labélisé, sa légitimité semble être acquise par sa notoriété et sa popularité. Il s'exprime dans cette séquence à la fois comme a) acteur du dispositif médiatique (animateur TV / producteur) ; b) médecin car il mobilise ses savoirs de connaissance ; c) mais aussi comme malade potentiel.

Cette séquence montre l'articulation par le dispositif de plusieurs genres de discours qui s'imbriquent : discours journalistique, discours scientifique, discours politique, discours de malade, voir même discours pédagogique si l'on considère que les propos de Michel Cymes ont pour fonction de synthétiser les interventions précédentes et les rendre accessibles pour le grand public. Ces discours sont présentés dans l'émission comme s'ils étaient de portée équivalente, mais une hiérarchisation des degrés d'expertise est inscrite dans la configuration du dispositif qui détermine

les rôles locutifs et le droit à la parole pour chacun des intervenants. Le dispositif ainsi construit fonctionne comme moyen de légitimation/dé légitimation : l'ordre de succession, le temps de parole des invités et la possibilité d'interaction légitime les intervenants présents en direct qui ont la possibilité d'une part de déconstruire les propos des deux premiers intervenants et d'autre part de se légitimer les uns à travers les autres. Autrement dit l'objectif de délégitimation et de décrédibilisation du Professeur Raoult est inscrit dans le sens même du dispositif construit.

3.2. Incursion des non-spécialistes dans la polémique

Cette polémique s'est caractérisée également par l'irruption des non-spécialistes dans les débats. Certains se sont saisis de la polémique notamment sur les réseaux socionumériques pour attaquer ou défendre Didier Raoult, d'autres ont été invités à prendre part aux débats. C'est ce que illustre l'extrait issu de l'émission *C'est à vous* sur France 5, diffusée le 16 avril 2020 dans laquelle Alain Finkielkraut, philosophe et membre de l'Académie française était l'un des invités. Lors de l'émission, Anne-Elisabeth Lemoine l'a questionné sur le Pr Raoult : « *Juste un mot sur les "ceux qui savent" parmi eux "je sais", Patrick [Cohen] citait le Pr Raoult : "je sais que l'épidémie est terminé", "j'ai un traitement", le Pr Raoult qui oppose sa médecine à la science en générale* ».

« Le Professeur Raoult m'énerve un peu, il m'énerve, enfin avant lui c'est son soutien qui est très exaspérant, cette manière de dire qu'il est le vengeur masqué de la France d'en bas, le Robin des bois des « gilets jaunes », cette manière de plaquer une révolte politique sur une pandémie. [...] Deuxièmement, oui c'est un médecin, mais dans le code de Nuremberg dont parlait Emmanuel Hirsch eh bien la nécessité des essais cliniques a été spécifiée. [...] Je lui reproche la diffamation du scrupule comme si la probité scientifique c'était si vous voulez de la lourdeur bureaucratique, une sombre machination des laboratoires alors que l'IHU du Pr Raoult est financé entre autres par Sanofi ou bien la morgue parisienne comme s'il s'agissait d'un nouvel épisode de rivalité entre l'OM et le PSG. Non, tout cela n'est pas digne, tout cela n'est pas à la hauteur, il n'est pas un médecin qui s'oppose à des scientifiques à des dictateurs de la méthode ce n'est pas vrai, beaucoup de véritables médecins sont très inquiets et en tout cas ils ne demandent qu'une chose, l'essai clinique qu'il se refuse obstinément à faire, donc il y a de quoi rester prudent et vigilant. » (Alain Finkielkraut, *C'est à vous*, France 5, 16 avril 2020).

L'académicien répond à la demande implicite de l'animatrice d'attaquer le Pr Raoult, formulant une opinion négative sur les soutiens du Professeur et développant un discours à fort teneur polémique dans lequel il juxtapose l'éthique médicale et des arguments *ad hominem* : jugement moral sur le professeur et rivalité territoriale désignée comme cause des débats. S'appuyant sur la légitimité (et le regard bienveillant) d'Emmanuel Hirsch, Professeur d'Éthique Médicale à l'université Paris-Saclay présent également sur le plateau, il convoque l'autorité incontestable du code de Nuremberg et termine par un jugement moral « *tout cela n'est pas digne* » mettant en cause la probité et la sincérité de Didier Raoult « *beaucoup de véritables médecins sont inquiets* », « *l'essai clinique qu'il se refuse obstinément* », « *de quoi rester prudent et vigilant* ».

Cet exemple montre l'imbrication dans cette polémique des genres de discours fondés sur des logiques différentes où des considérations d'ordre moral ou philosophiques interfèrent avec des logiques d'expertise fondées sur des savoirs de spécialité. Nous rejoignons à ce propos les interrogations de Longhi « *sur les processus de légitimation dans l'espace public, sur les controverses et les processus d'argumentation, et d'une manière plus générale, sur les cautions épistémologiques [...] qui sont mises en avant dans les débats. Que les chercheurs en virologie puissent débattre au sein de leur communauté sur la validité d'études est une chose ; que le grand public, les médias, les politiques, se saisissent de ces sujets, avec des certitudes et convictions ne faisant place à aucune ambiguïté, comme on l'entend ou le lit depuis plusieurs semaines, est plus problématique.* » (2020).

4. Incommunicabilité

4.1. Le malentendu (bien entendu)

La mise en récit de cette polémique s'accompagne de glissements de sens dans l'analyse ou les commentaires des propos et des travaux de Didier Raoult, repérables à partir du vocabulaire utilisé. Nous nous arrêtons ici sur deux expressions utilisés par ses opposants.

De « traiter » à « remède miracle »

Dans ses interventions, Didier Raoult emploie le terme « traiter » dans le sens du « soin » : administrer un traitement qu'il pense utile et efficace, c'est-à-dire permettant d'améliorer l'état des malades. Cette notion est associée dans son discours à l'exercice de la médecine dans le sens de « prendre soin des malades ».

« Si vous soignez les gens, même si vous n'avez pas le médicament précis qui permet de tuer le virus, il vaut mieux, à la fin il y a moins de morts [...] alors si vous utilisez le traitement que vous pensez qu'il marche le mieux vous diminuez encore cette mortalité en particulier chez les sujets les plus vulnérables. [...] Ces épidémies ne doivent pas faire perdre les nerfs au point qu'on en oublie la médecine elle-même. La médecine c'est : s'occuper des malades, les soigner, les hospitaliser quand ils vont pas bien, corriger l'oxygène, et au fur et à mesure de la connaissance, améliorer la qualité des soins. » (DR, IHU, 12 mai 2020).

Il met en avant dans sa communication la priorité du soin et de la pratique de la médecine sur la priorité de la recherche, notamment en période de crise sanitaire où l'urgence est d'abord la prise en charge des malades. Cet argument est souvent interprété comme une opposition de la médecine à la recherche scientifique. L'on observe dans les discours circulant dans l'espace médiatique à son sujet l'effacement du terme « soin », « soigner » ou « traiter » au profit de « guérir », ce qui aboutit à l'emploi récurrent de la désignation « remède miracle ». Cette expression a été choisie notamment par *The Guardian* pour son titre choc « Hydroxychloroquine : how an unproven drug became Trump's coronavirus 'miracle cure » (7 avril 2020). France 2 a également mis en visibilité cette

formulation par l'intitulé d'une séquence consacrée à la polémique sur l'HCQ dans l'émission *Vous avez la parole*, le 26 mars. La circulation de cette formulation « remède miracle », chargée d'une connotation disqualifiant l'HCQ a contribué à l'associer à la polémique et l'inscrire dans la « représentation mémorielle » (Moirand, 2004). Dans l'émission VAP du 4 juin, la polémique a été abordée sous l'angle du personnage incarné par le Pr Raoult et l'un des invités a représenté Didier Raoult par la figure de druide et de magicien, détruisant ainsi l'image du sérieux du médecin et du chercheur et décrédibilisant ainsi son statut d'expert.

« C'est un peu gênant de dire d'un biologiste et d'un médecin, mais c'est un symptôme, avant tout c'est un symptôme [...] dans une période d'inquiétude où les gens craignent pour leur vie vous avez le druide. Le druide, le magicien, le gars jailli de la forêt profonde qui est le médecin, le sorcier, le guérisseur qui dit « moi je vais vous guérir » accomplissant ainsi la tâche fondamentale de l'État depuis le temps des rois [...], il dit : je vais vous guérir ». (François Sureau, écrivain, Avocat aux conseils, VAP, France 2, 4 juin 2020).

Expérience VS intuition

Didier Raoult construit son éthos discursif à partir d'une dimension expérientielle (Maingueneau, 2014). Il insiste sur sa pratique médicale, sur sa relation aux patients, sur la pluralité de son expérience qu'il met en avant, notamment pour réfuter la dangerosité de l'HCQ. Cette dimension expérientielle est traduite dans les médias de façon récurrente par le terme « intuition » dont l'orientation argumentative suggérée est guidée par une stratégie polémique visant à minimiser la compétence du chercheur/médecin.

« Raoult qui préfère à la médecine basée sur les preuves, il oppose la médecine basée sur l'intuition, il dit sur l'observation, on peut dire que d'une certaine manière plus son traitement et son méthode sont discrédités et critiqués plus il paraît sûr de lui » (Patrick Cohen, chroniqueur, C'est à vous, France 5, 24 juin 2020).

Ces changements de mots et ces glissements de sens sont en réalité des leviers pour déplacer la polémique hors du champ de la rationalité. Il s'agit ici d'un malentendu « bien entendu » (La Cecla, 2002, 21), dont le ressort est une « lutte sémantique », une « bataille de désignation » (Charaudeau, 2017, 126) menée dans un rapport de force pour orienter le débat de fond et s'appropriier le questionnement sous-jacent.

4.2. Polarisation et dimension passionnelle

La polarisation est une caractéristique inhérente à la polémique dans laquelle « *l'exacerbation des oppositions (la dichotomisation) se concrétise [...] par une division en groupes antagonistes où chacun pose son identité sociale en s'opposant, et faisant de l'autre le symbole de l'erreur et du mal* » (Amossy, 2014, 61). L'on observe ainsi que le choix du vocabulaire utilisé pour décrire la personnalité et le parcours du Pr Raoult est porteur de jugements axiologiques opposés, l'enfermant

dans des catégories réductrices, dans l'objectif de captation du public, comme l'illustrent les titres d'articles de presse suivants :

« Le professeur Raoult est-il le général de Gaulle du coronavirus ? » (L'Obs site web, 24 mars 2020) ; « Chloroquine : Didier Raoult, génie incompris ou faux prophète ? », (Le Figaro.fr, 24 mars 2020) ; « Didier Raoult, le trublion du Covid-19 », (Le Monde.fr, 25 mars 2020) ; « Raoult et Delfraissy, 'Docteur Tant-mieux' et 'Docteur Tant-pis' », (L'Obs site web, 16 avril 2020) ; « Le professeur Didier Raoult, futur vedette de one-man show ? » (Le Figaro, 26 mars, 2020) ; « Didier Raoult, homme (politique) providentiel ? » (Le Point.fr, 24 avril 2020) ; « Raoult est devenu le nouveau Robin des bois de la médecine », (Le Point, 9 mai 2020) ; « Quand Macron fait le pari risqué d'aller à la rencontre de 'ZZ Top' » (Le Monde, 25 mai 2020) ; « À Marseille, « Raoult est un Che Guevara de chez nous », (Libération, 27 mai 2020) ; « HCQ : le Christ s'est arrêté à Marseille », (Libération, 9 juin 2020).

Cela révèle la dimension passionnelle de la polémique où le pathos au sens rhétorique renvoie d'une part à l'expression de sentiments avec une forte implication de l'énonciateur dans son discours et d'autre part, à la dramatisation du discours dans l'objectif de susciter la réaction du public. Ainsi, au-delà des désaccords concernant le traitement et la méthode, le Pr Raoult suscite des émotions contradictoires et les prises de positions de ses opposants ou de ses soutiens sont basées sur la déconsidération ou au contraire sur l'admiration. Amossy (2014) et Charaudeau (2017) soulignent le lien entre polémique et arguments *ad hominem* car la disqualification de l'adversaire va généralement de pair avec celle de la personne, ou du groupe qu'elle représente.

« Le mythe du professeur Raoult repose sur la tête du professeur. [...] Avec sa blouse blanche de Pasteur, ses longs cheveux grisonnants de Gaulois réfractaire, ses airs de Panoramix, le druide du village d'Asterix, détenteur du secret de fabrication de la potion magique, et sa bague à tête de mort [...] Raoult réunit en sa seule personne la figure dédoublée du clown et de l'expert. Grand prix de l'Inserm 2010, il chasse et collectionne les virus comme d'autres les papillons. (...) Il enfile volontiers la tenue du bouffon narcissique qui s'autorise moins de Pasteur que de Trump, affiche la même indifférence aux valeurs scientifiques de cohérence, d'expérimentation, et se livre en de multiples interviews à une forme de décompensation narcissique. [...] il prêche non pas la foi mais le discrédit. C'est un apostolat du soupçon, un discrédit qui frappe toutes les figures d'autorité : médicale, scientifique, politique, médiatique, intellectuelle. » (Christian Salmon, écrivain et chercheur, Médiapart, 17 juin 2020, 6)¹⁴.

L'auteur de l'extrait cité use d'un procédé de dénigrement dans lequel le mélange d'éléments hétérogènes (apparence physique, communication, comportement, soutiens) deviennent supports d'opinions et d'évaluations formulées de façon péremptoire. L'énoncé porte une forte charge affective : les désignations dépréciatives, le clin d'œil à l'imaginaire populaire, la métaphore filée et la convocation de la morale ont vocation à disqualifier l'homme, décrédibilisant nécessairement le chercheur. Au-delà de l'enjeu de captation par l'usage de la formule choc « bouffon narcissique », la moquerie marque ici une complicité avec les lecteurs, ce que Feuerhahn appelle une « sociabilité

¹⁴ L'auteur a publié un ouvrage portant le même titre en octobre 2020, édition Les Liens qui Libèrent.

comique » : « *Ridicule et dérision ont pour point commun de mépriser, de soustraire l'objet concerné à toute considération. La dérision apparaît comme une stratégie de dévalorisation, d'exclusion des objets sociaux jugés méprisables. Rire de dérision, c'est donc rire à propos d'un objet dont l'ambivalence est connotée négativement. Ce rire signale une mise à distance. Éprouvée collectivement, la dérision d'un objet soude les rieurs entre eux. Un double mouvement est ainsi à l'œuvre : d'une part un renforcement du sentiment d'appartenance entre ceux qui partagent les valeurs négatives attribuées à l'objet, et d'autre part, une mise à distance de l'objet concerné.* » (2001, 191).

En guise de conclusion

Nous avons observé que par le déplacement de la controverse scientifique dans l'espace médiatique, la dimension conflictuelle et les attaques personnelles l'ont emporté sur le débat d'idées et engendré une bataille d'égos et de mots. Par l'exposition dans l'espace public, s'est jouée dans cette polémique la négociation des rapports de pouvoir entre acteurs du monde scientifique. Mais cette cacophonie a mis aussi en lumière la confrontation entre le Professeur Raoult et des acteurs du monde médiatique. S'appuyant sur l'apparition du nouveau virus, le Pr Raoult a construit un récit de soi par l'éthos d'un hyper-expert et la figure d'un personnage charismatique que les médias ont instaurée en figure politique de premier plan s'appuyant sur sa personnalité clivante. Tout en refusant d'incarner un rôle politique, Didier Raoult se plaît à ce jeu, comme en témoigne sa remarque en fin d'interview face à Ruth Elkrief : « *ben voyez, la bête est pas si terrible (rire) elle est pas si facile à manipuler non plus* » (DR, BFMTV, 3 juin 2020). Aussi, la polarisation des débats à travers la personnalité du professeur a-t-elle suscité des passions démesurées et mené à l'incommunicabilité par la cristallisation des haines comme le montrent les propos violents de Daniel Cohn-Bendit, ancien élu écologiste à l'égard de Didier Raoult : « *Qu'il ferme sa gueule et qu'il soit médecin* » (LCI, 30 mars 2020).

En fin de compte, force est de constater que tous les participants à cette polémique en ont tiré des bénéfices d'audience, de notoriété et d'influence, mais le grand public semble être le perdant de ces affrontements. En effet, l'empiètement des stratégies d'attaques et d'autopromotion sur les questionnements scientifiques a bloqué la capacité de dialogue et l'esprit critique nécessaires au décryptage de la complexité, inhérent à la construction d'une réflexion sereine et éclairée.

Références bibliographiques

Amossy Ruth, *Apologie de la polémique*, Paris, PUF, 2014, 239 p.

Castel Pierre-Henri, « L'hydroquichloroquine : quelle(s) controverse(s) ? » *AOC*, 13 avril 2020.

Chauraudeau Patrick, *La conquête du pouvoir. Opinion, persuasion, valeur. Les discours d'une nouvelle donne politique*, Paris, l'Harmattan, 250 p.

Charaudeau Patrick, *Le débat public. Entre controverse et polémique. Enjeu de vérité, enjeu de pouvoir*, Limoges, Lambert Lucas, 2017, 248 p.

Davet Gérard, Lomme Fabrice, « Ces médecins qui crèvent l'écran », *Le Monde*, 21 mars 2020, p. 17.

Feuerhahn Nelly, « La dérision, une violence politiquement correcte », *Hermès, La Revue* 2001/1 (n° 29), p. 185-197.

La Cecla Franco, *Le malentendu*, Paris, Voix et regards, 2002, 168 p.

Longhi Julien, « Le vrai problème Raoult : quand les médias transforment la science en spectacle », *Huffingtonpost.fr*, 11 juin 2020.

Maingueneau Dominique, « Retour critique sur l'éthos », *Langage & société*, 2014/3, p. 31-49.

Moirand Sophie, « L'impossible clôture des corpus médiatiques. La mise au jour des observables entre catégorisation et contextualisation », *TRANEL* 40, 2004, p. 71-92.

Revaz Françoise, Pahud Stéphanie, Baroni Raphaël, « Le feuilleton d'une polémique mordante », *A contrario*, 2009/2 n°12, BSN Press, p. 46-65.

Séguir Céline, « Télévision et confinement : la permanence d'un média social », *The Conversation*, 24 mai 2020, <https://theconversation.com/television-et-confinement-la-permanence-dun-media-social-138906>

Parrot Clément, « Coronavirus : qui sont les « experts » qui nous parlent tous les jours dans les médias ? », *FranceInfo*, 18 août 2020, <https://www.francetvinfo.fr>

Tavernier Aurélie, « Une lecture rhétorique de l'expertise. La construction de l'*ethos* du sociologue dans les médias », dans Léglise Isabelle, Garric Nathalie (sous la dir. de), *Discours d'experts et d'expertise*, Berne, Peter Lang, 2012, p. 19-46.